Gazelle

H. Camps-fabrer et C. El Briga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1858>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1858

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 2999-3007

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer et C. El Briga, « Gazelle », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G19, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1858>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gazelle

H. Camps-fabrer et C. El Briga

Noms et dictons (El Briga)

- 1 Le nom de la gazelle est d'origine arabe mais tous les parlers berbères possèdent un vocable propre pour désigner ce gracieux herbivore qui fut répandu dans l'ensemble du Maghreb et du Sahara. Même le kabyle, qui utilise le nom de *taghwzalt* dérivé de l'arabe, possède le vieux terme de *izerzer* (*tizerzert*) pour désigner aussi bien le cerf* que la gazelle. Or le cerf a disparu depuis longtemps de Grande Kabylie et n'a laissé aucun souvenir précis dans la population. Les différents dictionnaires kabyles donnent cependant les deux sens d'*izerzer*, bien que le mot ne soit plus guère employé aujourd'hui que dans des dictons et paraît s'appliquer à un animal fabuleux voire à un personnage mythique : "Ali le cerf" ou "Izerzer l'oncle maternel" (voir notice C 36, Cerf, *E.B.*, t. XII, p. 1852). Une tradition d'Aït Ichem rapportée par G. Laoust-Chantréaux, fait de *Tizerzert*, un être mythique que la croyance populaire assimile à Aggar, la servante égyptienne d'Abraham et mère d'Ismail.

Massacre de *Gazella atlantica* Bourg. (Vue de face, G.N.).

- 2 *Izerzer* est largement utilisé dans les régions nord-sahariennes au Mzab comme au Souf et dans l'oued Mya (Ouargla) où il subit la concurrence de *leyzal* d'origine arabe. Au Maroc, la gazelle est nommée *tamlalt* en tamazirt et *azenkad* en tachelrit ; c'est le même nom que l'*ahenkod* touareg.
- 3 Il est normal que le vocabulaire touareg de la gazelle soit plus riche et plus précis que celui des parlers berbères du Nord : la gazelle Dama (Mohor ou Biche Robert) est connue sous le nom d'*edemi* ; *akoukri* se dit d'une gazelle adulte ayant achevé sa croissance, quelle que soit son espèce (Ch. de Foucauld, *Dictionnaire touareg-français*, t. II, p. 778). Le touareg connaît un dicton : "*Ikch emellaour n'ahenkod*" ("Il a mangé une queue de gazelle"), qui s'applique à une personne qui ne peut tenir en place, par allusion à la queue de la gazelle qui est perpétuellement en mouvement (Ch. de Foucauld, *ibid.* t. II, p. 619).

Les gazelles fossiles

- 4 Les gazelles sont connues dès le Villafranchien supérieur de l'Aïn Hanech (*Gazella sitifensis*). Différentes espèces sont contemporaines de l'Acheuléen marocain. A Sidi Abderrhaman (Casablanca), dans les niveaux tensiftiens ont été recueillis des ossements de *Gazella Cuvieri*, *Gazella dorcas* et d'une troisième espèce, la *Gazella atlantica* qui disparaît au cours du Pléistocène final. Il semble que *G. atlantica* se soit éteinte avant l'Ibéromaurusien*. Dans la Grotte Rolland (Tipasa), des restes de *G. atlantica* ont été recueillis dans les plaques bréchoïdes qui tapissent les parois ; cette brèche était évidemment antérieure aux dépôts ibéromaurusiens. La *Gazella atlantica* se reconnaît facilement à ses chevilles osseuses épaisses qui dessinent une courbe simple, régulière, aux axes légèrement divergents. Si on excepte *Gazella tingitana* des niveaux soltaniens

des grottes de la région de Tanger, les dernières gazelles fossiles antérieures à l'Holocène seraient de l'espèce *G. rufifrons* qui, comme la *dorcas*, avait déjà acquis ses caractères actuels.

Les espèces actuelles

La gazelle dorcas ou dorcade

- 5 Hérodote cite, parmi les animaux sauvages du pays des Libyens nomades, une espèce qu'il nomme "dorcas", c'est-à-dire "chevreuil". Ce cervidé étant inconnu en Afrique, les commentateurs ont généralement compris que c'était la petite gazelle commune qui était ainsi désignée. A la suite d'Hérodote, les auteurs classiques ont toujours effectivement appliqué ce nom à la gazelle. L'exemple donné par les auteurs de l'Antiquité fut suivi par Jean-Léon l'Aricain qui signale au XVI^e siècle l'abondance des "chevreuils" dans les forêts marocaines et prétend qu'on chassait cet animal dans la région de Tabelbala. Or le chevreuil n'ayant jamais vécu ni au Maghreb ni au Sahara, l'animal ainsi désigné ne peut être, comme la dorcas d'Hérodote, que la gazelle commune.
- 6 Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la gazelle dorcas occupait les plaines et plateaux du Maghreb, à l'exception des zones littorales et des chaînes côtières. Elle était fréquente dans les espaces dégagés tels que la vallée du Chélif, les Hautes plaines algéro-marocaines, le piémont saharien, les hamadas* du Sahara septentrional. Les gazelles dorcas vivaient alors en hardes de plusieurs dizaines d'individus ; aujourd'hui les espèces les plus grégaires ne sont plus représentées que par des individus isolés ou des groupes de trois ou quatre. Par malheur il s'est trouvé une terrible concordance entre le biotope le plus favorable à la dorcas et les conditions topographiques exigées par la chasse motorisée. Celle-ci, qui est grande destructrice de gibier, consiste à poursuivre en véhicule tout terrain une gazelle jusqu'à ce qu'elle tombe d'épuisement. Le massacre des gazelles dorcas sahariennes et des rares antilopes qui avaient cru trouver un refuge assuré dans les secteurs les plus arides du Désert, se développa au même rythme que les recherches pétrolières.
- 7 On aurait pu croire que l'Indépendance des jeunes États maghrébins une fois obtenue, les gazelles allaient connaître un certain répit. Hélas ! L'exemple à ne pas suivre a été donné par un trop grand nombre d'agents de l'autorité, assurés de l'impunité totale. Aujourd'hui les gazelles dorcas ne survivent qu'en groupes familiaux réduits à leur plus simple expression, le mâle, la femelle généralement gravide et le petit de l'année.
- 8 La gazelle dorcas n'occupe plus que les régions désertiques ou prédésertiques, avec une préférence marquée pour celles qui possèdent un substratum rocheux. Ainsi les abords et les piémonts des massifs centraux sahariens ; Ahaggar, Aïr, Adrar des Iforas furent longtemps réputés avoir d'importants peuplements de gazelles dorcas. En 1960 encore, les missions Berliet rencontrèrent des centaines de dorcas au sud d'Agadem et à Bilma (Heu, 1962).
- 9 La gazelle dorcas est la plus petite et la plus gracieuse des gazelles. Sa hauteur ne dépasse pas 0,65 m au garrot et son poids varie de 15 à 18 kg. Comme plusieurs espèces de gazelles, la dorcas porte sur le flanc entre la partie fauve du pelage et la région ventrale qui est blanche, une bande brune. Selon certains naturalistes cette bande qui "casse" la silhouette de l'animal aurait pour effet de troubler la vue des prédateurs. Les

cornes sont différentes suivant les sexes. Celles du mâle sont toujours fortement annelées ; elles partent d'abord vers l'arrière et en dehors selon une courbe régulière puis les pointes se redressent. Les cornes des femelles sont plus petites, presque droites et l'étui corné est lisse. La gazelle peut contracter ou agrandir les zones blanches qui couvrent sa croupe. Cette disposition permet un jeu de signaux visuels qui vont de l'attitude calme à l'alarme puis à la fuite.

Gazelles dorcas

Les gazelles dorcas communiquent entre elles par des attitudes corporelles et par la dilatation ou la contraction de la plage blanche de leur croupe. 1. Etat de tranquillité - 2. Prise de conscience d'un danger 3. Crainte précédant la fuite. D'après *La Faune* de Grange-Batelière.

Gazelle dama (ou Biche Robert)

Gazelle à front roux

Dessin de L. Dekeyzer.

- 10 L'accouplement peut avoir lieu à n'importe quel moment de l'année et la gestation durerait, selon certains, cinq mois, comme chez les autres gazelles, ou trois mois, selon d'autres (Lavauden).
- 11 Dès 1966, A. Dupuy estimait que l'espèce *Gazella dorcas* était en voie de disparition en Algérie, à la suite des massacres rendus possibles par la conjonction de l'arme à feu à répétition et du véhicule tout terrain. Les autres espèces ne connaissent pas un sort plus enviable.

La gazelle de Cuvier

- 12 La gazelle de Cuvier est liée à un milieu rocheux, voire montagnard. Elle subsiste difficilement dans quelques massifs, surtout dans l'Atlas saharien et l'Aurès en Algérie, dans le Haut-Atlas et l'Anti-Atlas au Maroc. Plus grande et plus robuste que la dorcas, la gazelle de Cuvier a une hauteur au garrot qui peut atteindre 0,75 m. Du fait de son biotope montagnard, cette gazelle a un pelage plus épais que celui de la dorcas. Comme chez celle-ci une bande brun foncé sépare les parties fauves (dos, cou et cuissots), des flancs et du ventre qui sont d'un blanc éclatant. Les cornes sont plus longues que chez la dorcas (25 à 30 cm chez le mâle), elles sont moins annelées et peu incurvées. Celles des femelles sont plus fines et dépourvues d'annelure.

Le Rhim ou *Gazella leptoceros*

- 13 Connue sous son nom arabe, cette gazelle du Sahara septentrional porte des cornes très grêles, parallèles et presque droites. Elles sont encore plus minces chez la femelle. Ces cornes peuvent exceptionnellement atteindre 40 cm de longueur. La robe est couleur sable presque uniforme, avec une bande plus colorée mais de contour indécis sur le flanc. La gazelle *leptoceros* a une hauteur au garrot de 0,70 m et pèse de 20 à 25 kg. Elle fréquente essentiellement les grands ensembles dunaires où elle échappe plus facilement aux poursuites automobiles.

La gazelle dama ou biche Robert

- 14 Dite encore "mohor", qui est son nom arabe ; Les Touaregs l'appellent *enir*. C'est la plus grande des gazelles ; sa hauteur au garrot dépasse souvent le mètre et son poids est parfois supérieur à 70 kg. Bien qu'on la trouve aujourd'hui dans les régions les plus arides, son biotope naturel est plutôt la steppe et même la savane. Disparue d'Algérie, la gazelle dama fait de rares apparitions dans le Sahara marocain (Dra, Anti-Atlas, Hamada du Guir) alors qu'elle fréquente davantage la savane arborée à *Acacia radiana*, des abords de l'Aïr et les régions sud-sahariennes du Sénégal, du Mali, du Niger et du Tchad.
- 15 Le mohor est caractérisé par la longueur de ses pattes et de son cou. Les cornes sont petites et fortement annelées ; elles sont plus fortes chez le mâle. La robe est de couleur rougeâtre sur le dos, le cou et le haut de la croupe ; les pattes, la partie inférieure de la croupe et la tête sont d'un blanc plus ou moins pur. Aucune bande de couleur sombre ne sépare ces plages rouges et blanches. C'est cette gazelle qu'Hérodote cite sous le nom de pygargue (cul-blanc) parmi les animaux du pays des Libyens nomades. Cette dénomination s'explique par l'étendue des taches blanches postérieures. Cette culotte

blanche explique le curieux surnom donné à cette gazelle en Mauritanie. Elle y est appelée “Emir Trarza” par allusion au sarwal blanc que seul l’émir avait le droit de porter.

- 16 On appelle “œuf de mohor” le calcul biliaire (bézoard) de cette gazelle. Ce calcul est sensé guérir de la fièvre ; il est absorbé râpé dans le thé.

La gazelle à front roux

- 17 La gazelle à front roux (*G. Rufifrons*), appelée aussi Gazelle Corinne, *ademi* en arabe, *idemi* ou *edemi* en touareg, fréquente surtout la savane de la région sahélienne. L’espèce vit en petites hardes et elle est considérée comme celle qui résiste le mieux à la présence de l’homme et de ses chiens. Elle est très proche de la gazelle dorcas, mais elle est plus grande (de 65 à 80 cm de hauteur) et la bande sombre du flanc est, chez elle, d’un noir franc. La robe est elle-même d’un roux soutenu. C’est parmi des gazelles de cette espèce que fut observé, dans le Tiris (Mauritanie) un enfant sauvage qui donna lieu à une correspondance scientifique entre Th. Monod et J.-Cl. Auger (mars-juin 1962).
- 18 Une gazelle “rouge”, insuffisamment décrite et aujourd’hui disparue, occupait peut-être les massifs telliens d’Algérie occidentale (Monts de Saïda, de Frenda, Ouarsenis) et l’Aurès.

Les représentations de gazelles dans les sculptures préhistoriques (H. Camps-Fabrer)

La statuette de Tikoubaouine

- 19 Parmi les incomparables sculptures du Néolithique saharien, la statuette de Tikoubaouine, représentant une gazelle entière, intacte, est la plus belle qui ait jamais été découverte au Sahara. Elle provient d’un site néolithique de plein air, à poterie abondante, localisé entre Tikoubaouine et la guelta du Thuya, au nord de Djanet, au pied du Tassili n’Ajjjer. Prise dans une roche volcanique de couleur noire de forte densité, elle est de forme allongée. Sa longueur est de 384 mm, sa largeur maximum, située dans la partie postérieure, est de 85 mm et l’épaisseur au même point est de 73,3 mm ; son poids, de 3,360 kg est considérable.

La gazelle sculptée de Tikoubaouine (photo B. Lesaing).

- 20 Seule la tête plus effilée que le reste de la pierre, a été représentée avec un réalisme et une maîtrise incomparables. Le sculpteur a réussi à donner à cette œuvre une grâce, un charme incomparables qui sont perçus à travers les détails les plus évocateurs : proéminence des naseaux, enroulement des cornes, yeux d'où s'échappe une larme...

La tête de gazelle de l'Imakassen

- 21 La tête de gazelle de l'Imakassen, fragmentaire offre de part et d'autre de l'arête supérieure qui, vue de profil, accuse l'accroissement de volume dans la zone frontale. Se répartissent avec un art consommé tous les éléments anatomiques qui ont permis d'identifier une tête de gazelle. Forme du mufle, orbites saillantes, oreilles allongées en forme de feuilles d'olivier et plaquées en arrière, et même deux protubérances, très légèrement marquées qui indiquent la naissance des cornes. Mieux marqués sont les bords inférieurs de la mandibule. L'encolure est indiquée par une dépression.

La tête de gazelle de Tissoukaï

- 22 La gazelle de Tissoukaï, comme celle de l'Imakassen orne l'extrémité d'un fût cylindrique. Il faut noter l'allongement de la tête, la proéminence des yeux ovalaires, la présence des narines, du chignon et des oreilles. L'identification de l'animal a été facilitée par sa ressemblance avec la tête de gazelle de l'Imakassen.
- 23 L'identité entre les deux objets est telle qu'on pourrait supposer qu'elles furent l'œuvre du même artiste, mais les reliefs sont généralement plus accusés sur la gazelle de Tissoukaï, sauf celui de l'arête fronto-nasale qui est plus saillant sur la gazelle de l'Imakassen. Mais la qualité artistique, le charme que possède la gazelle de l'Imakassen

ne se retrouvent pas dans l'objet plus rude de Tissoukaï qui exprime toutefois un réalisme et un sens de l'observation remarquable.

Gazelle de l'Imakassen.

- 24 Ces caractères qui se retrouvent sur toutes les sculptures néolithiques sahariennes sont en grande partie dus au choix de la matière première. Il s'agit de roches généralement dures, compactes, de couleur sombre.
- 25 L'élégance et la finesse de la tête de gazelle de l'Imakassen ou de Tikoubaouine, accroissent encore le modernisme de l'expression, caractère le plus frappant de ces statuettes.

BIBLIOGRAPHIE

Voir Antilopes, E. B., VI, A.236, p. 793-795.

ARAMBOURG C, *Mammifères fossiles du Maroc. Mém. de la Soc. des Sciences natur. du Maroc.* n° 48, 1938.

CAMPS-FABRER H., TILLET T., "Gazelle sculptée de Tikoubaïne (nord de Djanet, Sahara central)", *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. 86, 1989, p. 156-160.

CAMPS-FABRER H., "Art moderne néolithique, les statuettes en pierre du Sahara central". *Convegna mostra internazionale "Arte preistorica del Sahara"*, Firenze, 5-9 mai 1986.

CAMPS-FABRER H., "Découvertes récentes sur l'art mobilier préhistorique du Nord de l'Afrique." *Colloque international "L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni"*, Milan, (1990), 1993, p. 135-145.

DEKEYSER P.-L., *Les Mammifères de l'Afrique noire française. Initiations africaines*, I.F.A.N. Dakar, 1955.

DUPUY A., “Espèces menacées du Territoire algérien”, *Trav. de l'Institut de. Recherches sahariennes*, t. XXV, 1966, p. 29-56.

HEU R.-M., “Note sur la faune du Ténéré” *Missions Berliet Ténéré-Tchad*, 1962, p. 99-121. Heim de Balzac H, *Biogéographie des Mammifères et des oiseaux de l'Afrique du Nord*, Paris, 1936.

JEAN-LÉON l'Africain, *Description de l'Afrique*, édition Epaulard, Paris, 1956.

LAVAUDEN L., *Les Vertébrés du Sahara*, Guénart, Tunis, 1926.

MONTEIL V, *Contribution à l'étude de la faune du Sahara occidental*, Paris, Larose, 1951.

MONOD Th., “Un enfant gazelle au Sahara occidental”, *Notes africaines*, n° 98, avril 1963, p. 58-61.

INDEX

Mots-clés : Faune, Sahara, Sculpture, Zoologie